

« Tu lui donneras le nom de Jésus »

Si on connaît le récit de l'Annonciation à Marie, tel que le raconte l'évangile selon saint Luc, voici en quelque sorte son "double", qui concerne Joseph et que l'évangile selon saint Matthieu est le seul à rapporter. Ce petit fait tout simple peut nous permettre de comprendre la chance que nous avons de disposer de quatre petits livres appelés « *Évangiles* », qui, par leur diversité, nous donnent une sorte de vision "en relief" de la vie et du message de Jésus. Si Marie reçoit le message "en direct", Joseph, lui, se débat avec un problème quasi insoluble : sa fiancée est enceinte, mais ce n'est pas de lui. Que faire ? Pendant un rêve, voici qu'une solution se dessine : « *ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse, puisque l'enfant qui est engendré en elle vient de l'Esprit Saint.* » Cette indication précise le début de ce récit : « *Voici quelle fut la genèse de Jésus Christ* », que nous avons entendu énoncé ainsi : « *Voici comment fut engendré Jésus Christ.* » Si l'évangéliste utilise le mot « *genèse* », c'est parce qu'il veut faire référence au récit de la Création qui ouvre la Bible tout entière. C'est, d'une certaine manière, une nouvelle "création" qui se trouve ainsi annoncée. La nouveauté radicale, c'est que, par son Fils, Dieu lui-même vient épouser notre humanité. On appelle ceci l'Alliance, une alliance semblable à celle du mariage. Ce qui veut dire, par voie de conséquence, que si le Seigneur vient épouser notre humanité, nous devons à notre tour l'épouser, le recevoir, le mettre au monde, un peu comme Joseph, invité à prendre chez lui son épouse.

Sans doute faut-il préciser au passage une mention qui peut sembler anecdotique : « *Marie, [la] mère [de Jésus], avait été accordée en mariage à Joseph.* » Comme le fait remarquer Claude Tassin, « *ces fiançailles font en réalité partie du mariage dans le judaïsme ancien. Mais, les époux étant souvent des adolescents, un certain temps s'écoulait entre l'engagement matrimonial et le transfert de l'épouse sous le toit de son mari. C'est dans ce laps de temps que Marie se trouve enceinte.* »¹ On comprend que cette précision est

loin d'être anecdotique. Il faut du temps pour comprendre et souvent aussi pour réfléchir avant de prendre une décision quelconque. Nous oublions sans doute trop souvent que le temps travaille pour nous, et non l'inverse ! La Création, bien plus qu'un récit du passé un peu étrange, est une œuvre toujours présente aujourd'hui. C'est pourquoi nous sommes invités à en prendre soin, comme nous devons prendre soin les uns des autres.

Si nous appartenons au peuple de l'Alliance, ceci présente quelques conséquences pratiques, comme celles que l'Apôtre Paul indique dans la lettre aux Romains : « *Pour que son nom soit reconnu, nous avons reçu par lui grâce et mission d'Apôtre, afin d'amener à l'obéissance de la foi toutes les nations païennes.* » Cette "annonciation" à Joseph vient nous rappeler que nous sommes investis d'une mission semblable à la sienne : il doit accueillir chez lui son épouse Marie, mais aussi l'enfant qu'elle porte et qu'elle doit mettre au monde. Sans doute faut-il nous souvenir que nous accueillons, nous aussi, cet enfant : le Christ Jésus, qui se livre à nous dans chaque célébration eucharistique, en recevant sa Parole mais aussi, de manière plus concrète, en recevant le Pain qu'il nous donne et qui vient nourrir notre foi. Notre mission est bien de donner à cet Enfant le nom de Jésus, à la manière de Joseph mais aussi selon les indications de l'Apôtre Paul qui a le souci que ce nom de Jésus Christ « *soit reconnu* ». Sans peine, nous pouvons imaginer que cette mission reçue ne saurait être de tout repos. Nous avons besoin de temps pour la mener à bien, nous devons acquérir une expérience pour y parvenir, et nous avons aussi besoin les uns des autres pour cette mission prenne forme et corps. La première attitude est semblable à celle de Joseph : elle consiste à devenir serviteurs les uns des autres et, ce faisant, serviteurs du Christ lui-même. Il nous revient, en effet, de donner sens à l'autre nom attribué à l'Enfant qui doit naître : « *on lui donnera le nom d'Emmanuel, qui se traduit : "Dieu avec nous".* » Ainsi, nous entrons déjà dans le mystère de Noël, où nous recevons avec plus de solennité cette *mission* que Jésus lui-même nous confie.

¹ Claude TASSIN, *L'Évangile de Matthieu*, coll. « Commentaire pastoral »,

Centurion, Paris, & Novalis, Outremont (Québec), 1991, p. 25-26.